

Pour progresser dans l'art de célébrer (5)

Je rappelle que les cinq articles consacrés à « l'art de célébrer » se situent dans le cadre de l'année pastorale dédiée aux sacrements de l'initiation. Après avoir souligné, dans un premier propos, l'enjeu global de ces quelques réflexions et l'esprit constructif dans lequel je vous les partage, j'ai abordé, successivement, ce qui touche l'ouverture de la messe et la liturgie de la Parole ; ensuite, quelques points d'attention touchant la liturgie eucharistique ; enfin quelques points d'attention touchant le rite de la communion. Aujourd'hui, je voudrais conclure ces réflexions par quelques questions plus générales, orientées vers une manière plus chaleureuse et conviviale de célébrer l'Eucharistie.

Favoriser des célébrations à la fois dignes et festives

UNE VRAIE MESSE DOIT NOUS ASPIRER VERS LE HAUT...

Je désire aujourd'hui souligner le caractère authentiquement festif de nos célébrations. Une vraie messe doit nous aspirer vers le haut. Elle doit nous entraîner à la rencontre du Seigneur. Elle n'a donc de sens vrai que si elle nous permet de communier en profondeur à la croix glorieuse de Jésus, mort et ressuscité pour donner la vie à son peuple. Autrement dit, la messe n'est

pas une fête quelconque, mais une fête liturgique. Et le repas eucharistique n'est pas un pique-nique fraternel, mais un banquet sacré. Nous y recevons en nourriture Celui qui s'est offert en sacrifice pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Ne l'oublions jamais.

DANS UN CLIMAT DE GRANDE FRATERNITÉ

Mais, en même temps, cherchons à ce que nos célébrations soient vraiment fraternelles et vivantes. La plupart des chrétiens pratiquants ne consacrent à l'Eucharistie qu'une heure par semaine. Il faut que cette heure passée ensemble avec le Seigneur nous fasse le plus de bien possible. Permettez-moi de faire quelques suggestions à ce propos.

Dans nos églises, il est bon que règne une atmosphère de recueillement et de silence avant, pendant et après les offices. Mais cela ne doit pas nous empêcher de prendre le temps de nous saluer comme des frères et sœurs dans la foi en arrivant à l'église ou en la quittant. Veillons aussi à bien nous rassembler pour la célébration. Finissons-en avec ces assemblées éparses, où les fidèles s'installent « plic-ploc » dans l'église et, de préférence, vers le fond. Cela tue la participation. Le comble est que, parfois, on place les enfants et adolescents au premier rang, en laissant derrière eux un grand vide. Il ne faut pas alors s'étonner qu'ils désertent dès que cela leur est possible. Une communauté qui n'est pas soudée et vivante est condamnée à disparaître.

PRIER AVEC SON CORPS ET PAR LE CHANT

N'oublions pas non plus de prier avec notre corps en respectant les positions prévues par la liturgie, debout ou assis, voire à genoux, selon les moments. De même, cherchons à bien dire ensemble les réponses ou les prières qui reviennent aux fidèles et à participer activement au chant. Certes, les chorales doivent avoir veillé pour cela à choisir des chants de qualité, capables d'être repris par une foule, soit en leur entier soit par leur refrain. Mais si ces conditions sont réunies, qu'on y aille de tout son cœur, sachant que chanter, c'est prier deux fois. Rien n'est plus triste qu'une assemblée dispersée ou qu'une assemblée qui ne chante pas.

QUE CHACUN Y EXERCE LES FONCTIONS QUI LUI REVIENNENT

Il est essentiel pour la vérité de la liturgie que chacun y exerce les fonctions qui lui reviennent. C'est ainsi qu'il revient aux laïcs d'intervenir pour les lectures bibliques autres que l'Évangile, pour la Prière universelle, pour la procession d'offrandes, sans oublier le service si précieux des acolytes féminins et masculins (§ 43-47). Tout cela



© Hüberson

demande, bien sûr, une formation, spécialement pour les lecteurs et lectrices, qui doivent apprendre à lire lentement, posément, avec cœur et en se servant judicieusement du micro. Dans quelques rares paroisses, j'ai constaté que c'est encore parfois le prêtre qui fait lui-même les lectures ! C'est tout à fait contre-indiqué. Là où il y en a, on honorera le ministère liturgique des diacres, ce qui suppose que ceux-ci aient accordé le soin nécessaire à leur formation en la matière. La liturgie sera d'autant plus belle que chacun sera appelé à y participer selon sa responsabilité ou sa mission propre.

Les interventions musicales de qualité sont les bienvenues pour souligner la dimension festive de nos célébrations. Mais elles seront toujours conçues de telle manière qu'elles n'apparaissent pas comme un spectacle ou une représentation qui attirent l'attention sur eux-mêmes. Elles doivent s'incorporer à la célébration sans se faire valoir pour elles-mêmes. De ce point de vue, les soi-disant « danses liturgiques » ou « chorégraphies liturgiques », introduites parfois dans notre rite latin appellent des réserves. Dans d'autres cultures, spécialement en Afrique, elles s'incorporent naturellement à la célébration et ne sont en aucune manière perçues comme un « extra » s'ajoutant à la célébration. Et personne ne songerait, après leur exécution, à applaudir les danseurs et danseuses. Par contre, dans notre culture occidentale, elles se présentent inévitablement comme un ingrédient extérieur, injecté artificiellement dans la liturgie. Le signe en est que, parfois, ce genre de prestations suscite, une fois la danse terminée, les applaudissements de l'assemblée, ce qui révèle qu'elle a vécu la chose comme un spectacle, sympathique sans doute, mais étranger au sens liturgique authentique.

Ceci dit, rien n'empêche que, occasionnellement, au terme d'une célébration ou après une prise de parole particulièrement touchante, l'assemblée encourage par des applaudissements tel groupe ou telle personne qui était à l'honneur au cours d'une célébration. Mais cela se pratique habituellement en dehors de l'action liturgique proprement dite et, dès lors, ne porte pas atteinte à sa teneur propre.

FAIRE UNE PLACE SPÉCIALE AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

On aura soin d'incorporer régulièrement à la Liturgie de la Parole et à la procession des offrandes, ou à d'autres moments adéquats encore, les enfants et adolescents présents dans l'assemblée, mais en veillant toujours à ce que leur participation active, si souhaitable, ne se transforme pas en spectacle. Il doit s'agir



d'un élément naturellement relié à l'action liturgique. Il y a encore beaucoup d'imagination à développer en cette matière.

SOIGNER LE TEMPS DE RENCONTRE APRÈS LA CÉLÉBRATION

Après la messe, prenons le temps de nous saluer et d'échanger un peu avec nos frères et sœurs chrétiens. Un apéritif tout simple, pris ensemble, peut, en certaines circonstances, contribuer à resserrer les liens de la communauté, mais, bien sûr, de préférence pas dans l'église, sauf cas de réelle nécessité, afin d'en respecter le caractère sacré.

* * *

Il y aurait bien d'autres choses encore à dire sur ce sujet, mais vous les devinez vous-mêmes et comprenez bien où je veux en venir. En un mot comme en cent ou en mille, je vous souhaite de vivre avec profondeur et bonheur vos Eucharisties, tout spécialement au cours de cette année pastorale consacrée aux sacrements de l'initiation. Vous aurez ainsi de la joie à les célébrer ou à y participer et cela éclairera tout le reste de votre vie. C'est le vœu tout particulier que je vous adresse en cette année. Au seuil de 2011, je vous bénis encore de tout cœur.

+ *André-Joseph*
Archevêque de Malines-Bruxelles